

nom de Thomas Keating, se retrouva dans la cabane de ce dernier. Quand il eut repris sa connaissance, son air mystérieux, vague et indéfinissable, intrigua fortement les habitants de Codroy, nom du petit village où le hasard l'avait déposé. Ce sentiment s'accrut chez eux quand Keating, qui lui donnait l'hospitalité, leur eut appris que l'étranger portait, attaché à son cou, un petit sac de cuir contenant plusieurs morceaux de bijouterie — bagues serties de pierres curieuses, bracelets d'ambre ciselé, collier fait de scarabés égyptiens et perles de jade intailles. Mais ils eurent beau l'interroger, l'étranger ne leur dit que son nom.

Thompson, pour une fois, fut animé d'un beau sentiment de reconnaissance envers Keating, son sauveur. Ils devinrent inséparables. Petit à petit, il l'entretint de plusieurs de ses aventures en mer, des mers du Sud, de Panama et des anciens territoires des Incas.

Jusque-là, il n'avait pas manifesté le désir de quitter Codroy, mais quand Keating décida d'aller rendre visite à ses parents à Ottawa, Thompson lui confia le contenu de son sac de bijoux, lui demandant de les vendre.

Celui-ci revint de son voyage avec plusieurs centaines de dollars dont Thompson lui donna la moitié.

Enfin, un jour, un an exactement après son arrivée à Terre-neuve, Thompson raconta à son ami Keating l'entière histoire du trésor de l'Île aux Cocos, du bâtiment du capitaine Morgan, de la mutinerie à bord et de l'issue lamentable de l'expédition.

Keating l'écouta avec attention et le crut. Puis, ils se mirent tous deux en tête d'appareiller une frégate et de courir à la recherche de cet or. Thompson seul, dans le monde entier,

avait le secret de la cachette qui recélait \$150,000,000. L'important était de trouver un affréteur qui marchât dans la combine. Keating avait entendu parler par ses parents d'un riche armateur, du nom de Bogue, dont la soif d'aventures était insatiable. Il se rendit à Ottawa et lui confia sous le sceau du secret le projet de Thompson. Le capitaine Bogue promit d'aller voir lui-même son camarade et se décider après l'entrevue qu'il aurait avec lui.

Mais il n'en eut pas le temps. Une pneumonie opprima ses poumons déjà abîmés par sa vie tourmentée. Près de rendre le dernier soupir, il dit à Keating: "Je n'ai reçu que de vous de véritables témoignages d'amitié et je veux que vous soyez le seul à posséder mon secret. Prenez ce sachet qui en contient la clé; ne mettez votre confiance en personne, tant que le trésor ne sera pas en votre possession, chez vous. Si vous réussissez, faites chanter une messe pour le repos de l'âme du misérable Bill Thompson".

Malgré les recommandations in extremis de Thompson, Keating, celui-là mort, révéla son secret au capitaine Bogue, quand il vint d'Ottawa, quelque temps après, visiter son ami à Terre-neuve.

Bogue avait fini par intéresser dans l'affaire un riche marchand d'Ottawa. Celui-ci consentit à verser les fonds nécessaires au gréement d'un navire et à l'entière mise à exécution de cette magnifique entreprise.

Comment Keating et Bogue se rendirent à l'Île aux Cocos, découvrirent le trésor, et comment Keating, abandonnant le capitaine mort sur la grève, s'en revint, les poches pleines de doublons d'or et de riches colliers dont quelques-uns sont encore conservés par ses descendants, à Ottawa,